

Filles et garçons à l'école :

elles et ils font l'égalité

N°6 - Novembre 2018



Editorial

La mission égalité filles-garçons de l'académie d'Amiens a entamé sa troisième année d'existence et elle repose aujourd'hui sur des bases qui paraissent solides. En effet, un réseau de référents et référentes en collèges et lycées permet une circulation des informations et un partage des pratiques égalitaire. Ces personnes ressources sont accompagnées grâce à une journée de formation et une inscription sur la plateforme M@gistère. D'autres formations concernant l'égalité entre les filles et les garçons en lien avec les parcours éducatifs et pour les personnels de direction sont proposées et les établissements qui le souhaitent peuvent demander une FIL (formation d'initiative locale) qui permet, à partir d'un diagnostic, de dégager des pistes et de mettre en place un travail d'équipe. La mission intervient aussi en formation initiale en animant des ateliers lors des journées « Valeurs de la République » qui ont lieu sur les trois sites de l'ESPE.

La mission souhaite également créer des temps forts qui puissent fédérer autour d'un projet. Ainsi l'année dernière, un concours de logos a été organisé pour illustrer *la Charte de l'éducation à l'égalité filles-garçons des Hauts-de-France* : le logo primé illustre ce journal. Cette année, à l'image de ce qui se fait dans l'académie de Lille, un forum du numérique à destination des collégiennes et des lycéennes, *Numérik'elles*, a eu lieu le 15 novembre à l'ESIEE à Amiens, en partenariat avec la Direction Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité et des associations (CORIF et IESF) : il a accueilli près de 350 élèves de toute l'académie qui ont pu découvrir les métiers du numérique et déconstruire les stéréotypes qui y sont trop souvent attachés. Ces élèves auront ensuite le rôle d' « ambassadrices du numérique » dans leur établissement.

En ce 25 novembre, journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes, les chiffres diffusés concernant ces violences spécifiques viennent nous rappeler, si cela était nécessaire, que les actions pour l'égalité entre les filles et les garçons, aussi bien au niveau académique que dans les établissements, restent indispensables et doivent être pérennisées.

Bonne lecture !

Laurence Ducouso-Lacaze,
chargée de mission égalité filles-garçons rectorat d'Amiens
Laurence.Ducouso-Lacaze@ac-amiens.fr

**POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE**

Pensez à diffuser largement ce journal en l'envoyant ou en l'imprimant
(quelques exemplaires en salle des profs...)



RÉGION ACADÉMIQUE
HAUTS-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



Des élèves de 3^{ème} impliqués dans la thématique de l'Éducation à la Sexualité auprès des plus jeunes

Marina Sonnier – assistante sociale, référente à l'égalité filles-garçons et les élèves référent-e-s du collège La Feuillade -Vic-sur-Aisne

Au collège La Feuillade de Vic-sur-Aisne, un programme d'éducation à la sexualité de la 6^{ème} à la 3^{ème} existe depuis 7 ans. Il est animé et encadré par l'assistante sociale et l'infirmière mais aussi par des élèves de 3^{ème} volontaires, les référents élèves en Éducation à la Sexualité. En 2017-2018, 10 élèves (7 filles et 3 garçons) étaient référents et se sont mis à la disposition de leurs camarades tout au long de l'année scolaire.

Pourquoi des référents élèves sur la thématique de la sexualité au collège ?

La formation par les pairs (c'est-à-dire des élèves plus âgés intervenant envers d'autres élèves plus jeunes) favorise les échanges et les apprentissages. Elle facilite la communication du contenu car le-la référent-e a le même âge, ce qui le-la rend plus à même de comprendre les difficultés que le camarade éprouve, les questions qu'il se pose. La formation entre pairs permet aussi pour le-la référent-e d'appliquer et de parfaire ses connaissances et de développer des capacités de conduite de groupe, d'optimiser sa confiance en soi, son estime de soi.

Quelles sont les missions des élèves référents ?

Les référents élèves ont 2 grandes missions :

- ils sont des repères pour les plus jeunes sur la question de la sexualité au sens large et peuvent être sollicités tout au long de l'année (sur les temps de récréation, de pause méridienne...) par leurs camarades, généralement plus jeunes - principalement sur les questions de puberté, d'entrée dans l'adolescence, d'égalité entre filles et garçons et des sentiments amoureux,
- leur seconde mission est de co-animer avec l'assistante sociale et l'infirmière les interventions en 6^{ème} (puberté, entrée dans l'adolescence et premiers sentiments amoureux) et en 5^{ème} (égalité filles-garçons, lutte contre les stéréotypes de sexe).

En 2017/2018, le rôle des référent-e-s s'est élargi puisqu'ils-elles ont présenté leurs missions aux parents d'élèves du collège lors d'une soirée débat « parents/adolescents » sur la thématique « présentation des actions de prévention santé/citoyenneté pour l'année 2017/2018 et perspectives pour l'année 2018/2019 ».

Comment peut-on devenir référent en éducation à la sexualité ?

Le préalable est d'avoir bénéficié pendant les 4 années du cursus collège des interventions en éducation à la sexualité. Il faut ensuite être volontaire et partager les valeurs républicaines telles que la tolérance, le respect de soi, de l'autre, la liberté... Enfin, les élèves futurs référents s'engagent à suivre une formation de 3 séances d'une heure animée par l'assistante sociale sur le rôle d'un tuteur-trice, le sens de l'éducation à la sexualité, la posture d'un-e référent-e. Les élèves sont ensuite mis en situation face à de vraies questions d'élèves afin de réfléchir aux réponses adaptées. Une réunion mensuelle avec l'assistante sociale est organisée tout au long de l'année afin de permettre un débriefing sur les questions posées aux référent-e-s, les éventuelles difficultés, les questions, remarques que les « tuteurs-trices » élèves peuvent avoir ... Tout cela en respectant l'anonymat des élèves ayant sollicité les référent-e-s.



Quelques témoignages d'élèves référent-e-s

Steffye - 15 ans :

« J'ai voulu devenir référente pour aider les plus jeunes et répondre à leurs questions. Cela m'a fait plaisir de les aider. J'ai aimé faire les interventions en classe car les plus jeunes s'intéressent à ce sujet de la sexualité et ont posé plusieurs questions. En tant que référente, on doit faire attention aux mots qu'on utilise car les élèves qui viennent nous voir sont plus jeunes que nous. Il faut savoir écouter, être aimable et ne pas répéter ce qu'ils nous confient. »

Florien – 14 ans :

« Je suis référent pour renseigner les plus jeunes sur la sexualité. Les interventions en classe m'ont plu car c'est intéressant d'avoir le point de vue des élèves. J'ai trouvé assez facile de parler devant une classe mais c'est parfois un peu difficile de répondre à certaines questions ».

Romain – 14 ans et demi :

« J'ai voulu être référent car c'est plus facile d'aller voir un adolescent qu'un adulte pour les questions sur la sexualité. Cela m'a donné de la confiance en moi ».

Alana – 15 ans :

« J'ai appris à être plus diplomate en intervenant auprès des plus jeunes ».

Manon – 15 ans :

« Etre référent en éducation à la sexualité, c'est aider les plus jeunes. Et si c'est au-dessus de nos compétences, nous allons voir madame Sonnier ».

Témoignage de Marina Sonnier

« En plus d'être présents pour leurs camarades plus jeunes sur un sujet qui concerne tous et toutes et qui est universel, les référent-e-s ont développé des compétences psychosociales. Ils-elles ont fait croître leur empathie, une habileté dans le relationnel, la communication. Ils-elles ont dû prendre des décisions, gérer leurs émotions, le stress face aux sollicitations des élèves ou face à une classe entière. Ils-elles se sont entraidé-e-s dans leurs missions mais aussi dans leur vie personnelle.

Ces compétences ont un impact sur leur scolarité également. Intervenir dans une classe par exemple ne pourra que faciliter leur aisance à l'oral pour les différents examens scolaires ou plus tard dans leur vie professionnelle. Ils-elles prennent très au sérieux leur rôle de pairs et leur volonté de s'engager dans leur établissement, d'être acteurs-trices est perceptible. »



Romain présentant les poupées sexuées, outil utilisé en interventions 6^{ème} sur la puberté et l'entrée dans l'adolescence.



Marie-Amélie et la « roue de la vie », outil utilisé en interventions 5^{ème} sur l'égalité filles-garçons, la lutte contre les stéréotypes.

Pour aller plus loin :

la dernière circulaire sur l'éducation à la sexualité parue au BO du 12 septembre 2018 rappelle notamment le lien avec l'éducation à l'égalité filles-garçons et la prévention des violences sexistes et sexuelles:

http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=133890



Une semaine de sensibilisation à l'égalité filles-garçons pour les élèves ET les personnels au Collège W.H. Classen

Yannick Swiat – professeur d'EPS, pour l'équipe pédagogique du collège W.H. Classen- Ailly-sur-Noye

L'idée du projet est venue de la volonté d'offrir au sein de l'établissement un parcours de formation abouti autour de l'égalité entre les filles et les garçons. Forts du constat qu'en la matière, l'équipe pédagogique ne pouvait définir objectivement les contenus par lesquels était passé chaque élève du collège de la 6^{ème} à la 3^{ème}, nous avons voulu rassembler les actions ponctuelles sur une période commune afin d'en amplifier l'effet. Ainsi nous avons mis en place une semaine de sensibilisation autour de cette problématique reposant sur le principe d'une « activité par jour et par classe de 6^{ème} » afin de s'assurer que l'ensemble des élèves passait par une même réflexion.

Une approche systémique et pluridisciplinaire

Nous avons analysé que cette thématique se devait d'être abordée sous un angle systémique, c'est-à-dire en considérant qu'elle impactait tout à la fois les arts, le corps, l'histoire, les médias ou la société de consommation. Chaque classe s'est dès lors vu proposer des activités très diverses autour du rapport au corps féminin et masculin, dans les jeux vidéo (Mme Helly, AVS), dans la littérature jeunesse comme le manga (M^{me} Del Giudice, professeur de SVT, Mme François, documentaliste), dans la mythologie grecque par l'étude d'une œuvre d'art représentant le divin (Mme Bochent, professeur de Lettres Classiques). Nous avons aussi mis en place une réflexion sur l'ambition scolaire et la sexuation des métiers (Mme Marchandise, Psy-EN), une compétition de biathlon en relais mixtes avec l'équipe EPS (Mme Marié, M. Cailly, M. Swiat), une séance de débat et de brainstorming (Mme Cournier, infirmière) et la création de slogans avec la classe ULIS (Mme Latour).

La semaine avait par ailleurs commencé par un parcours autour de l'exposition « Histoire de femmes » de l'ONISEP, permettant de replacer la problématique dans un contexte historique. A cela nous avons associé une FIL (Formation d'Initiative Locale) concernant 20 enseignants toute discipline confondue, reposant sur « La prise en compte des stéréotypes sexués dans les interventions enseignantes », formation mise en œuvre par M^{me} Ducouso-Lacaze, chargée de mission à l'égalité filles-garçons pour le rectorat d'Amiens. Nos cinq jours d'action se sont alors terminés par un quizz avec les 130 élèves du collège, s'appuyant sur 20 questions élaborées à partir des contenus diffusés durant la semaine, le score des équipes s'ajoutant aux performances au biathlon. Les trois meilleures équipes (c'est à dire douze élèves) ont ainsi été récompensées par une entrée au parc d'accrobranche de la ville d'Ailly-sur-Noye grâce à la subvention accordée par le FSE du collège.

Une dynamique à poursuivre

En résumé, cette semaine de sensibilisation fut une véritable réussite. Tout d'abord du point de vue des élèves avec une réelle dynamique et un réel attrait pour les différentes activités, leur faisant comprendre les entrelacements de la problématique dans divers domaines. Cette dynamique s'est aussi retrouvée chez l'équipe pédagogique grâce notamment à la FIL autorisée le lundi matin par M^{me} Fauvelle, chef d'établissement du collège, lançant ainsi les activités pédagogiques des jours suivants.

D'un point de vue didactique, il reste à réfléchir pour l'année 2018-2019 à des contenus plus précis et convergents d'une activité à l'autre. Néanmoins, par ce fonctionnement, les enseignants du collège W.H. Classen d'Ailly-sur-Noye pensent avoir mis en lien de nombreuses dimensions impliquées dans l'égalité hommes-femmes, tout en se questionnant eux-mêmes sur le curriculum caché diffusé lors de leurs propres interventions.

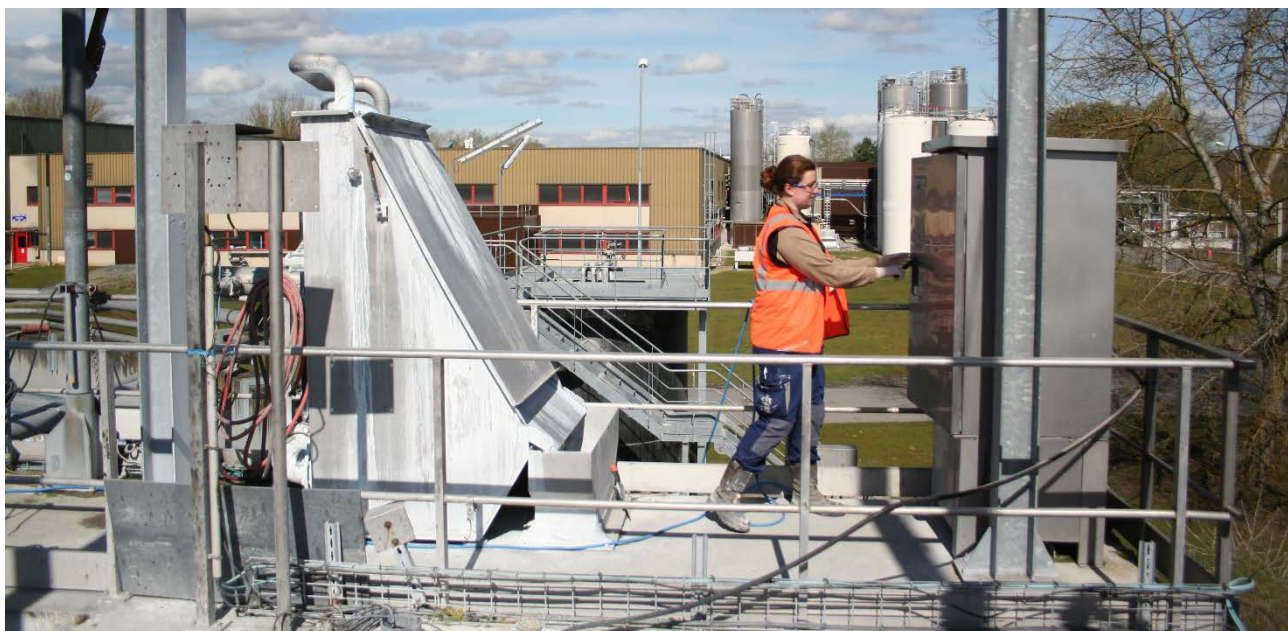


Biathlon par équipes mixtes avec 2 fois 60 élèves



Quizz le vendredi de 15h à 17h pour les 130 élèves

Nous avons rencontré Ninon Willems qui travaille aujourd'hui chez Suez après avoir obtenu un BTS métiers de l'eau au lycée Mireille Grenet (seul établissement à proposer cette formation dans l'académie). Les filles restent minoritaires dans cette formation (en 2018-2019, 37% en 1^{ère} année et 20% en 2^{ème} année) qui offre pourtant des opportunités en termes d'emplois.



Pourquoi as-tu choisi de faire un BTS métiers de l'eau au lycée Mireille Grenet ?

L'environnement, et plus particulièrement l'eau, m'ont toujours attirée. Je ne voulais pas non plus faire des études longues, mes années lycée s'étant mal passées, et après mon échec en classe prépa, je voulais finir ma scolarité rapidement. Du coup, j'ai trouvé qu'un BTS dans le milieu de l'eau pouvait être le bon compromis entre études courtes et étudier quelque chose qui m'attire. L'avantage d'un BTS est également la partie concrète avec les stages - ce qui m'a permis de mettre un pied dans l'entreprise (qui par la suite m'a embauchée) - et les nombreux travaux pratiques, ce qui fait que cette formation ne se limite pas à de la théorie pure.

Combien étiez-vous de filles dans cette formation ? Cela (t-) a-t-il posé problème ? Pourquoi ?

En première année, nous étions trois filles. En deuxième année, cinq. Ça ne m'a absolument jamais posé de problème. On a toujours été un groupe de classe soudé, filles et garçons. Je n'ai jamais ressenti un quelconque sexisme de la part de mes camarades de classe. L'entraide était toujours présente. Je ne pense pas que ce soit dû à la formation, mais plutôt au lycée, les classes sont mixtes depuis la maternelle. Et les mentalités en BTS ne sont pas si différentes. S'il y a peu de femmes, je pense que c'est simplement dû aux préjugés sur les métiers des eaux.

As-tu facilement trouvé un emploi après l'obtention de ton BTS ? D'après toi, pourquoi les entreprises apprécient-elles cette formation ?

J'ai eu mon BTS en juin 2014 et j'ai trouvé du travail en octobre 2014. Les entreprises apprécient les BTS car ce sont des formations avec une grande partie pratique et des stages. Les entreprises laissent de moins en moins de chance aux jeunes sans expérience professionnelle. Avec 13 semaines de stage en poche, l'employeur peut se dire que la personne sait ce qu'est le monde du travail.

Au quotidien, dans ton travail, es-tu parfois confrontée au sexisme ?

Oui, malheureusement, dans ce corps de métier il est difficile pour une femme de faire sa place. Je pense que j'ai dû faire deux fois plus mes preuves qu'un homme du même âge et de la même formation que moi. Au début, les remarques sexistes étaient omniprésentes : « Une femme, ce n'est pas fait pour exploiter des stations, c'est fait pour faire à manger » ; « Non laisse, c'est trop lourd pour une femme ! » ; « Tu sais te servir d'une clé à molette, toi !? ». Des remarques qui finissaient parfois par être déplacées : « Hey salut jolie jeune fille, il te va bien ce pantalon » ; « Elle a un 06 la rouquine ? », le tout accompagné de regards lubriques. Alors oui, ça c'est difficile à supporter. Ça peut faire peur. Mais on les remet à leur place et ça s'arrête là. On passe au-dessus, on laisse dire, car ils se lassent. Depuis qu'il y a des filles dans mon service, la mentalité a changé. Les hommes commencent à respecter notre travail. Et ça se ressent également au niveau des responsables. On travaille aussi bien qu'un homme. Pour preuve, les trois plus gros contrats de l'agence Picardie sont exploités par les trois techniciennes de l'agence. Il y a toujours une inégalité hommes-femmes dans les métiers peu habitués à un personnel féminin. Mais je crois qu'avec les années, les préjugés s'en iront avec la société qui évolue.

Quel(s) argument(s) pourrais-tu donner à des jeunes, notamment des filles, pour les inciter à s'engager dans ce type d'études ?

Le principal conseil serait simplement que les jeunes s'écoutent. Et n'écoutent qu'eux-mêmes. Pourquoi une femme ne pourrait-elle pas devenir plombier, mécanicienne ou conductrice poids lourd ? Pourquoi un homme ne pourrait-il pas devenir secrétaire, esthéticien ou agent d'entretien ? Il faut être conscient qu'on choisit des études pour apprendre un métier qu'on exercera toute sa vie. Ce n'est pas parce que c'est soi-disant un métier d'homme qu'une femme ne peut pas s'y épanouir. Il y aura toujours des personnes pour mettre des bâtons dans les roues. L'important est de passer au-dessus de ça, et de se dire que si on croit en soi, alors on y arrivera, il faut s'en donner les moyens, homme ou femme.



Existe-t-il un décrochage scolaire « au féminin » ?

Céline Diot – étudiante en deuxième année de master MEEF mention « Encadrement Educatif » - ESPE de Villeneuve d'Ascq

Durant l'année 2017-2018, j'ai mené une recherche sur le décrochage scolaire chez les filles dans le cadre d'un stage au service académique d'information et d'orientation (SAIO) au rectorat d'Amiens lors de ma deuxième année de master. J'ai souhaité m'intéresser au décrochage scolaire chez les filles afin de comprendre qui sont ces jeunes femmes en fonction des profils sociodémographiques, économiques et scolaires, les conséquences dans leur trajectoire personnelle, ainsi que leur motivation dans la réintégration d'un cursus scolaire.

Méthodologie utilisée pour l'étude

Il nous a semblé pertinent, avec l'équipe du SAIO, de m'entretenir avec des jeunes filles dans le cadre d'un dispositif d'accompagnement, « compétences plus », dans trois secteurs différents : Compiègne, Amiens et Hirson. L'objectif était de recueillir leur histoire et d'obtenir des témoignages qui peuvent appuyer la recherche sur les différents processus du décrochage scolaire chez les filles.

Par ailleurs, les filles se présentant spontanément dans les centres d'information et d'orientation (CIO) d'Amiens Sud, Noyon et Hirson ont également répondu à un questionnaire transmis dans chaque CIO, avec l'accord du service académique du rectorat d'Amiens afin de déterminer un profil selon des caractéristiques sociodémographiques pour analyser les spécificités du décrochage scolaire chez les filles.

Le décrochage scolaire chez les filles : un phénomène sous-estimé ?

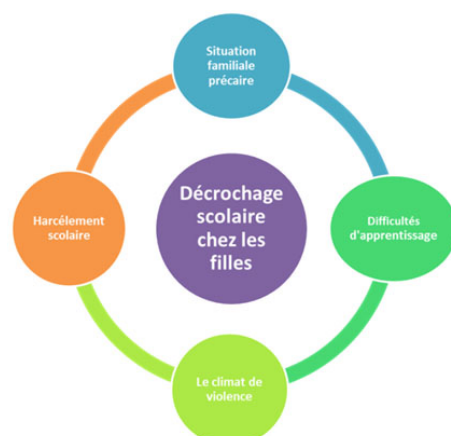
Le décrochage scolaire est une problématique multidimensionnelle et complexe, qui s'articule selon un processus au long terme. Il est le résultat d'une interaction de facteurs scolaires, familiaux mais aussi personnels. Le décrochage scolaire reste souvent appréhendé comme « un problème masculin » car les statistiques mettent en avant un nombre plus élevé de garçons en décrochage que de filles. Néanmoins, il existe une inégalité de genre dans ce domaine, les causes, les conséquences et les trajectoires du décrochage scolaire chez les filles et les garçons s'établissent en effet selon une socialisation différenciée.

Le décrochage scolaire est un sujet pour lequel les données sont nombreuses néanmoins, lorsqu'on souhaite connaître davantage de détails sur les spécificités chez un groupe d'individus, en l'occurrence les filles, cela devient plus complexe. En effet, il existe des études sur ce sujet cependant, les résultats sont assez sommaires, par exemple on constate, bien souvent, que les filles en rupture sont plus affectées par l'adversité familiale et les facteurs psychologiques que les garçons.

De plus, certains auteurs, souvent des hommes, ne sont pas dans cette démarche de concilier le décrochage scolaire chez les filles et les rapports sociaux de sexe, à savoir s'il existe une réelle incidence, ou une relation entre la rupture et les inégalités filles – garçons. Lors de mes recherches, j'ai été confrontée à des remarques, voire à de l'étonnement, après l'énoncé de mon sujet. Ce comportement démontre en quelque sorte une certaine indifférence à l'égard du décrochage scolaire chez les filles car en général, on considère que ce sont les garçons qui sont en rupture scolaire.

La conjonction de quatre facteurs

A travers cette recherche, j'ai souhaité savoir quelles sont les spécificités du décrochage scolaire chez les filles, si l'on peut parler d'un décrochage scolaire « au féminin » et quelles en sont les conséquences. Le schéma ci-contre permet d'établir des liens entre les quatre différents facteurs participant au décrochage scolaire chez ces jeunes filles.



- 1. Une situation familiale précaire :** parmi les situations familiales, on peut s'apercevoir que les catégories socio-professionnelles des parents sont majoritairement défavorisées, cinq jeunes filles sur huit ont un ou deux parents qui ne travaillent pas pour des raisons multiples ; les mères sont plus souvent en inactivité, s'occupant la plupart du temps des enfants. De plus, plusieurs jeunes filles sont les aînées de leur famille, leurs mères les ont eues très jeunes, interrompant leur scolarité. Enfin, certaines jeunes filles naviguent depuis plusieurs années entre foyers et familles d'accueil. L'absence d'un parent représente une difficulté supplémentaire pour ces jeunes filles et suscite un sentiment d'abandon et d'incompréhension. On peut s'apercevoir que dans toutes les situations, même si le père a la garde de sa fille, ce sont les mères ou les belles-mères qui s'occupent de leur scolarité tandis que les pères restent souvent à l'écart, soit parce qu'ils sont inexistantes ou partiellement présents ou bien présents, mais ne manifestant aucun intérêt pour la scolarité de leur fille.
- 2. Le climat de violence :** les différentes trajectoires des filles mettent en avant un climat de violence en milieu scolaire et/ou familial. Certaines jeunes filles ont eu des problèmes de comportement ou ont été victimes de violence.
- 3. Le harcèlement scolaire :** le harcèlement est un des facteurs ayant participé au décrochage scolaire pour cinq filles sur huit. Il est à noter qu'il se manifeste sous des formes sexistes telles que des insultes, des remarques blessantes sur le physique ou la manière de s'habiller, des agressions sexuelles... Les filles sont généralement associées aux mots « pute » ou « salope ».
- 4. Les difficultés d'apprentissage :** les difficultés d'apprentissage contribuent également à la rupture scolaire, certaines d'entre elles faisaient déjà partie d'un dispositif tel que SEGPA, ULIS, 3^{ème} prépa pro, DIMA. Néanmoins, les difficultés d'apprentissage agissent avec une moindre mesure sur le décrochage scolaire chez les filles. L'environnement familial, le harcèlement, le sexisme, la violence, et tous les aspects psychologiques (l'angoisse, le peu de confiance en soi...) prennent une ampleur plus importante sur leur trajectoire de vie et les empêchent de s'épanouir.

Parler du décrochage scolaire chez les filles, un premier pas vers la prévention?

L'intérêt de prendre en compte le décrochage scolaire selon le sexe permet de mettre en place des actions adaptées afin de favoriser une réinsertion scolaire et professionnelle équitable entre les filles et les garçons. Notre recherche montre également la nécessité de considérer le harcèlement comme facteur de décrochage scolaire, notamment chez les filles. L'important est de ne pas occulter ou hiérarchiser le décrochage scolaire des garçons et des filles mais au contraire de sensibiliser tous les acteurs et actrices de la communauté éducative aux différents risques que peuvent rencontrer les deux sexes dans le cadre de cette problématique afin d'assurer une égalité.

Le regard du Psy-EN

Rodrigue Ozenne – CIO de Compiègne

Les stéréotypes : un refuge identitaire

En 2014, une recherche européenne judicieusement intitulée « Est-ce que Barbie et Ken sont trop cool pour l'école ? » a démontré que les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont aussi ceux qui décrochent le plus. Dans l'impossibilité de développer des identités fondées sur des expériences scolaires positives, ces élèves en difficultés opéreraient une sorte de repli identitaire, des garçons et des filles adoptant des « attitudes viriles » et d'autre des « attitudes très féminines » qui conduisent à un rejet des valeurs scolaires, de la défiance vis-à-vis de l'institution scolaire ou à une hypersexualisation des comportements... La communauté scolaire devrait avoir à l'esprit que les chances de réussite à l'école s'améliorent largement avec la diminution des références aux stéréotypes sexuels et réciproquement.

Il était une fois... l'histoire des femmes

Cette exposition en douze panneaux a été réalisée à partir du livre jeunesse *Il était une fois... l'histoire des femmes* dans lequel l'historienne Michelle Perrot répond aux questions de deux collégiennes. Présentée à travers différents grands thèmes comme « La maison », « L'école », « Le corps » ou « Les citoyennes », cette exposition qui s'adresse à des jeunes à partir de 10 ans, leur propose de mieux comprendre la place des femmes dans la société du Moyen Âge à nos jours et les invite à répondre à différentes questions.

Elle est disponible auprès de Marie-Hélène Minot, référente ONISEP égalité filles-garçons pour l'académie d'Amiens : mhminot@onisep.fr



Ils sont passés par L

À l'origine de l'exposition se trouve la collecte par Claire Berest, professeure de lettres, d'une vingtaine de témoignages d'anciens bacheliers littéraires du lycée de l'Iroise à Brest. Leurs parcours, très variés, invitent chacun et chacune à dépasser les préjugés liés au genre et à la hiérarchisation des filières. Chaque affiche présente le témoignage d'un jeune homme ayant préparé un bac Littéraire. L'exposition permet de s'interroger sur les mécanismes en jeu lors du choix d'une filière ainsi que sur les a priori qui sont présents quelle que soit la filière. [Pour télécharger l'exposition](#)

<http://www.onisep.fr/Pres-de-chez-vous/Bretagne/Rennes/Equipes-educatives/Egalite-des-filles-et-des-garcons/Exposition-Ils-sont-passes-par-L>

Pour toute information complémentaire concernant la reproduction de cette exposition, contactez l'Onisep Bretagne, Marie-Noëlle Girard, mngirard@onisep.fr
Tél. : 02 99 25 18 12.



Filles/garçons : égalité des chances ?

Il s'agit d'une exposition itinérante du Munaé, Musée national de l'éducation. Elle traite des débats se rapportant à la démocratisation de l'enseignement du XIXe siècle à nos jours. Deux dimensions sont développées en parallèle : la démocratisation de l'école en fonction du milieu social des élèves et la prise en compte, notamment depuis une quarantaine d'années, de leur sexe et de leur genre. Cette exposition s'accompagne d'un livret pédagogique. [Pour télécharger les panneaux](#).

https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2018_Exposition_Filles_garcons.pdf

Cette exposition peut être réservée au 02 32 08 71 00 et envoyée pour un coût estimé à 38 euros.



Féministes d'hier, combats d'aujourd'hui

Le Centre Hubertine Auclert a créé un kit de 5 affiches sur les pionnières du féminisme faisant le lien entre leurs combats passés et l'actualité de ces luttes. Ces cinq affiches sont consacrées à Hubertine Auclert, pionnière des droits politiques des femmes, Nelly Roussel, pionnière du droit des femmes à disposer de leur corps, Madeleine Pelletier, pionnière du genre, Julie-Victoire Daubié, pionnière de l'accès des femmes à l'enseignement supérieur, Marguerite Thibert, pionnière de l'égalité salariale.

Ce kit comprend un livret explicatif qui reprend des éléments biographiques sur ces pionnières, leurs combats et l'actualité des luttes à mener.

[Le tout est téléchargeable à cette adresse](#)

<https://m.centre-hubertine-auclert.fr/outil/kit-d-affiches-feministes-d-hier-combats-d-aujourd-hui>



Charte de l'éducation à l'égalité Filles-Garçons



1 L'éducation à l'égalité filles-garçons est un axe fort du projet d'établissement.

3 L'éducation à l'égalité filles-garçons invite à accorder une attention particulière à la lutte contre les stéréotypes sexistes.

5 L'éducation à l'égalité s'inscrit dans le refus de toute forme de violences sexistes et homophobes.

7 L'éducation à l'égalité incite chaque fille et chaque garçon à choisir une orientation en s'émancipant des stéréotypes de sexe.

2 L'éducation à l'égalité filles-garçons se décline au sein de chaque discipline scolaire ainsi que, dans les 4 parcours éducatifs.

4 L'éducation à l'égalité filles-garçons vise à l'établissement d'un réel respect mutuel entre les filles et les garçons.

6 L'éducation à l'égalité filles-garçons prend en charge une éducation à la sexualité.

**POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE**

L'affiche est téléchargeable sur le site de l'académie

http://www.ac-amiens.fr/sites/www.acamiens.fr/IMG/pdf/affiche_a3-charte-concours-egalite_filles-garcons.pdf



RÉGION ACADÉMIQUE
HAUTS-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

